

ALBERT L'ÉTRANGER, CAMUS L'ALGÉRIEN DE SLEMNIA BENDAOU

L'art du funambule et des paradoxes

Il y a cinq ans, en 2012, Slemnia Bendaoud publiait en France, aux éditions Edifree, son essai *Albert l'étranger, Camus l'Algérien*. Le livre est un hommage à Albert Camus, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain.

Dans cet ouvrage, principalement dédié à l'auteur et à sa littérature, mais aussi à l'homme, Slemnia Bendaoud a fait appel à son intelligence et à sa sensibilité pour trouver réponse à quatre questions. Des interrogations difficiles, controversées et qui sont les suivantes : «Est-il, en fait, ce prix Nobel algérien de la littérature ? Ou tout juste celui purement et exclusivement français ? Sinon ni français ni algérien ? Aura-t-il pour toujours la littérature pour seul pays de refuge ?» A partir de là, le sociologue de formation et qui a trouvé son bonheur dans l'écriture (Slemnia Bendaoud est auteur, essayiste, romancier et chroniqueur bilingue, publiant aussi bien en arabe qu'en français) se lance dans un exercice scripturaire où la mesure le dispute à la passion. Ce n'est pas de la haute voltige intellectuelle à proprement parler, mais plutôt la célébration du Verbe et de la littérature. Un hymne à l'humain également, la vertu réparatrice du temps étant censée avoir fait son œuvre et pansé les blessures, voire dissipé les malentendus.

Bref, Slemnia Bendaoud veut surtout prendre plaisir à écrire et à faire partager ce plaisir au lecteur, privilégiant l'expression par le dialogue et la magie des mots. *Albert l'étranger, Camus l'Algérien*, est un texte libre dans lequel l'auteur porte un regard qui lui est propre, forcément subjectif, sur Albert Camus. Et si l'auteur rappelle les controverses idéologiques, politiques, médiatiques, mémorielles ou tout simplement épidermiques que continue de susciter Camus, c'est pour, semble-t-il, s'en distancier. C'est son droit. Au lecteur algérien de se laisser convaincre, ou de rétorquer qu'il est capable de lire et comprendre Camus tout seul, sans l'aide d'un intrépide thuriféraire ou de son opposé, le critique éreinteur.

Voilà donc un énième texte consacré à Albert Camus. Et c'est un autre écrivain algérien qui s'empare du sujet et se le réapproprie. La motivation ? Camus a une personnalité fascinante et «un statut tout à fait particulier». Pour Slemnia Bendaoud, «lui le Franco-Algérien ou encore l'Algérien français traîne derrière lui, un demi-siècle après sa mort, un problème d'identité. Il se trouve être aujourd'hui au milieu de cette polémique où tout un chacun se revendique le droit de la parrainer». Tout en jouant sur le champ sémantique, l'auteur veut faire entendre qu'il ne cherche à tremper sa plume ni dans le miel ni dans le fiel. Façon de se démarquer de ceux qui veulent briller par procuration et qui continuent d'exploiter le bon filon pour des raisons intéressées ? Parfois, les extrêmes se touchent, dit-on, ce qui rend la marge de «neutralité» encore plus réduite... De plus, les sources et les documents historiques sur Camus existent, à commencer par son œuvre et ses écrits. Aussi, lorsqu'on entreprend d'éclairer certaines facettes du personnage, la vérité historique dicte la prudence et

beaucoup de lucidité. Or, pour ce qui le concerne, Slemnia Bendaoud se laisse plutôt porter par son enthousiasme.

C'est l'émotion première qui inspire l'écrivain. Dans ce livre, fait-il remarquer, «il est question de lumière. Albert Camus en est vraiment une». Pascal avait raison de dire que «trop de lumière éblouit». La preuve, ces débordements lyriques : «Et rien qu'à évoquer le nom d'Albert Camus, on est comme embarqué dans l'histoire d'un voyage littéraire d'un écrivain d'exception, foudroyé de soleil et bouleversé par la beauté métaphysique de l'Algérie, qui nous entraîne sur ce territoire géographique qui lui est resté si cher.»

L'effet de distanciation annoncé s'avérant une tournure d'esprit (certains diraient une coquetterie intellectuelle), l'auteur de l'essai prend ainsi le temps de reculer pour... mieux sauter et s'exprimer sur Camus en des termes dithyrambiques ! Il lui arrive même de faire concider les dimensions du mythe, du symbolique, de la perception personnelle avec la réalité concrète. Cela donne de belles envolées lyriques, telle la suivante : «En Algérie, la célébrité de Camus appartient à tout un peuple fier de sa belle littérature que toute considération ne pourra un jour occulter. Il chante leur pays, et il est pour eux, rien qu'à ce titre-là, le bienvenu. Ses textes, très appréciés, décrivent tout un pays pour lequel le cœur bat de ses tripes assez fort et vibre au moindre mouvement de sa nature, belle et très généreuse. Il est considéré — à tort ou à raison —, c'est selon, le fils ou le frère, le citoyen algérien d'hier ou le colon de toujours, qui a bien réussi ! Prix Nobel à l'appui. Son prix Nobel ne signifie, en fait, rien d'autre que la seule consécration internationale du quartier belcourtois placé sur le haut palier de la littérature.»

L'écrivain solaire (ou le Camus-Soleil) illumine par ses œuvres un quartier, un pays si on en croit l'auteur. Au point que «Albert vit encore parmi nous même si Camus ne publie plus. Les deux sont lus et leurs titres prisés, courtisés, décortiqués et analysés à l'infini. Les seuls ouvrages cédés par l'auteur en leur temps suffisent à notre bonheur». Cet hommage en bichromie (Albert et Camus sont comme deux couleurs complémentaires) est un hommage lige qui flatterait le roi le plus dédaigneux. Et c'est ainsi que Camus, transformé en un personnage mystique, laisse à la postérité une œuvre qui «se veut aussi éternelle que le pays dans lequel il puise ses racines».

Ces quelques extraits suffisent à expliquer le titre du livre. C'est un peu comme si on évoquait l'identité de l'étoile du soir et l'étoile du matin, c'est-à-dire Venus. Albert Camus va ainsi se fondre dans cette unité, tout le reste n'étant qu'un jeu de mots et des fausses pistes où altérité, contraste et différence renforcent, au contraire, «les profondes identités d'esprit, les ressemblances fraternelles de pensée» (pour reprendre Paul Bourget, écrivain et philosophe français) que Slemnia Bendaoud répète

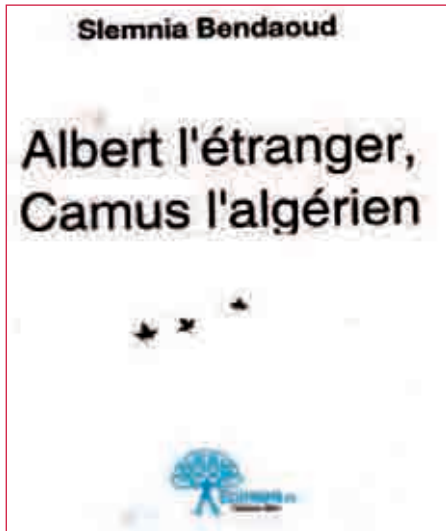


Photo : DR

avoir trouvé chez Camus, «l'authentique Algérien». La littérature camusienne, selon l'auteur, porte tout l'amour d'Albert Camus pour «l'Algérie, son pays natal, bien qu'une partie des Algériens ne le porte pas vraiment dans son cœur» ! L'identité juridique et territoriale de cette littérature, la nationalité même de l'écrivain ne souffrent, ici, d'aucune ambiguïté : «Tel un rejeton né d'un père naturellement polygame, Albert Camus aura connu dès sa naissance deux mères-patries : la sienne, bien évidemment, et celle de ses géniteurs expatriés.» Ce sont les liens conflictuels entre et avec les

deux mères qui sont également traités dans le livre.

La mère biologique (la France) et la mère d'adoption (l'Algérie) ont fini par s'entredéchirer, obligeant Camus à choisir «pour de bon et délibérément le parti du silence. Ce silence tantôt coupable tantôt complice. Ce silence qui dure et qui tue».

Slemnia Bendaoud revient longuement sur la vie mouvementée de l'écrivain prix Nobel. Le lecteur a droit à un intéressant éclairage sur les parents d'Albert Camus, sur son reportage sur la Kabylie (paru du 5 au 15 juin 1939), sur sa carrière de journaliste (il était «un homme de combat», souligne l'auteur), sur son prix Nobel, sur ses écrits (dont *Le premier homme*, publié en 1994 à titre posthume), etc. Il y a là, en fait, énormément d'informations sur Camus, même si l'élan de générosité, de fraternité et d'enthousiasme de l'auteur brouille parfois les yeux du lecteur. Et quand vient s'ajouter le périlleux exercice d'équilibre «entre l'authentique Algérien et le vrai Français» (le titre d'un chapitre), le malheureux lecteur ne sait plus s'il y a un cordon ombilical quelconque, ni même s'il reste une cicatrice ombilicale quelque part. Mais voilà, il s'agit d'un tempérament fougueux... Le lecteur averti, lui, a appris à tempérer ses ardeurs.

Hocine Tamou

.....
Slemnia Bendaoud, *Albert l'étranger, Camus l'Algérien*,
éditions Edifree, France 2012,
210 pages, 20 euros

Publicité

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Le roman inachevé

Dans un vieux grenier français abandonné, nous avons trouvé un bout de roman aux pages jaunies, sans couverture, sans début et sans fin. Impossible de connaître son titre et le nom de l'auteur, car le bouquin semble avoir rétréci comme un peau de chagrin. Puisque nous l'avons trouvé, autant lire la cinquantaine de pages, un message y est peut-être caché. C'est l'histoire d'un homme, un scientifique, qui dirige une expédition dont le but est de prouver que le fleuve Amazone est l'affluent du rio Madeira, le contraire de ce que l'on croit habituellement. L'aventure, passionnante, s'arrête brusquement avec la dernière page rescapée du bout de roman.

Nous sommes restés sur notre faim, avec cette fin sans fin. Mais, au moins, ça nous a incité à réfléchir sur les critères de considération d'un fleuve et de ses affluents.

K. B.
kader@yahoo.fr

ACTUCULT

THÉÂTRE DE VERDURE
LAADI-FLICI (BD FRANTZ-FANON, ALGER)
Dimanche 16 juillet à 22h :
Concert de cheb Mami.
OPÉRA D'ALGER BOUALEM-BESSAIH (OULED FAYET,

ALGER)
Dimanche 16 juillet à partir de 20h30 : Organic Music présente, en partenariat avec l'Opéra d'Alger, le show *Under Water Bubbles* ou «Bulles sous l'eau» qui porte le label de la compagnie familiale UWB de Latvia de renommée mondiale.

Prix d'accès : Adultes : 1 500 DA.
Enfants : 1 000 DA. (2-15 ans).
Points de vente : guichet Opéra d'Alger, boutiques Djezzy place Audin, Djezzy Centre commercial de Bab-Ezzouar, Djezzy Agence de Bir-Mourad-Raïs, station de métro Tafourah (Grande-Poste). Les points de vente et collection

sont ouvertes à partir du 4 juillet jusqu'au 16 du même mois.
PALAIS DES RAÏS, BASTION 23 (BAB- EL-OUED, ALGER)
Jusqu'au 3 août : Exposition «Alger, la protégée d'Allah».
INSTITUT CULTUREL ITALIEN
Langue italienne
Cours intensif d'été du 2 au 23

juillet et du 30 juillet au 20 août
Inscriptions jusqu'au 30 juin du dimanche au jeudi 9h-14h
4 bis, Yahi-Mazouni, El-Biar, Alger
Tél.fax : (021) 92 51 91 - 92 38 73
E-mail :
amministrazione.iicalgeri@estri.iticalgerie.